
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.49979

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ces questions de personnes ne sont que des broutilles dans cette admirable somme d'érudition et je ne crois pas qu'en matière de publication de cartulaires on ait jamais poussé aussi loin la recherche de la perfection. Puisse donc ce volume trouver le chemin de toutes les grandes bibliothèques intéressées par les sources médiévales.

Christian WILSDORF, Colmar

Matthias WERNER, *Der Lütticher Raum in frühkarolingischer Zeit. Untersuchungen zur Geschichte einer karolingischen Stammlandschaft*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1980, 539 p., 2 cartes (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 62).

On est loin, semble-t-il, d'en avoir fini avec les mêmes textes et les mêmes personnages des VII^e et VIII^e siècles. M. Werner concentre ici son attention sur la région liégeoise, au sens étroit du terme, pour la période de 600 à 750, qui est appelée précarolingienne en raison de la lumière qu'on veut apporter à la connaissance des Arnulfiens et des Pippinides. Son but est de faire le portrait de cette région (d'où proviennent les «premiers carolingiens») à travers les grands propriétaires fonciers et leurs terres dans un rayon de 50 kilomètres autour de la cité mosane, en gros de Namur à Maastricht, de Malmédy à Hasselt. Suivons-le dans sa démarche.

Le premier chapitre sert de véritable introduction et parle paysage, occupation du sol, circulation. Le deuxième chapitre, de 200 pages, énumère treize analyses de personnages ou de familles ayant détenu quelque bien autour de Liège au cours de la période retenue. En tête, l'infatigable Adalgisel-Grimo qui avait une tante à Amay et un bien à Flémalle; avec lui on voit passer une famille qui excite les spécialistes et comprend les ducs Adalgisel et Bobo. Dommage que l'auteur n'ait pas eu connaissance de la découverte du sarcophage de Chrodoara à Amay et de l'article de J. Stiennon sur cette sainte personne;¹ il aurait eu confirmation de parentés qu'il évoque. Allowinus-Bavo, le saint Bavon de Gand, eut des possessions en Hesbaye. Plus important est Trudo ou Trond, le fondateur de la célèbre abbaye qui porte son nom; comme pour les autres avant et après lui, une analyse très précise est faite des données de sa Vita et une carte est donnée de l'environnement de la terre de Sarchinium. Il aurait été intéressant de mentionner à son propos le bien de Dugny, au sud de Verdun, pour comparer avec celui de Flémalle appartenant au diacre verdunois cité plus haut. Voici toute une série de grands: Crodald et Gundoin sont cités brièvement, le premier à cause d'une épitaphe et de la terre de Glons, le second comme duc à propos de la création de Stavelot et Malmédy; Landrada est la fondatrice de Munsterbilsen; Dodo est l'assassin de l'évêque Lambert (703-705); Godobald est né à Avroy, est compagnon de Dodo et devient abbé de Saint-Denis.

Viennent encore ceux qui ont fait des donations à Willibrord, et parmi eux un groupe formé d'Angibald, Angilbert, Ansbald, dont les biens sont dispersés dans la boucle de la Meuse entre Aldencik et Bern (carte p. 143). Adela de Pfalzel, fondatrice de cette abbaye tréviroise, est présentée avec ceux de sa famille que l'on connaît bien: son fils Albéric, son petit-fils Grégoire, lié à Charles Martel, disciple de saint Boniface, abbé de Saint-Martin d'Utrecht, puis évêque de ce lieu. Avec le groupe Adalhard-Grinuara-Harlindis-Renila, on se trouve devant une famille liée à l'abbaye d'Aldencik. Rotbert est ce comte qui en 741 se montra si généreux pour Saint-Trond. L'évêque de Metz Chrodegang clôt cette liste, ce qui par rapprochement avec Chrodoara-Ida d'Amay, tante d'Adalgisel-Grimo, ramène au départ.

Ce premier chapitre est très intéressant à parcourir. Il fournit des références précieuses, propose des identifications et en refuse d'autres. Peut-être pour se démarquer de ses prédéces-

¹ J. STIENNON, Le sarcophage de Sancta Chrodoara à Saint-Georges d'Amay, dans: Comptes Rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, 1979, p. 10-31.

seurs, peut-être plus simplement parce qu'il veut constater des faits et avoir des preuves solides plutôt que de céder à la tentation de reconstruire à partir d'indices insuffisants, M. Werner refuse certaines conclusions tolérées, sinon même admises par tous, comme la parenté d'Adela de Pfalzel et d'Irmine d'Oeren (exemple de construction tentante), ou l'origine robertienne de Chrodegang et son rapprochement avec Lorsch (M. Werner admet plutôt une parenté avec le comte Rotbert de 741). Pour ces hautes périodes, la voltige est parfois acceptée, parfois rejetée avec force. Beaucoup d'historiens, tous peut-être (nous-même aussi sans doute!) sont tentés de bâtir suivant un schéma qui leur convient, acceptant ou refusant des données uniques selon l'intérêt qu'ils y trouvent. Quelle attitude avoir par exemple à propos de Valencina donné pour monastère dans la Vita des saintes Harlinde et Reinule? Les uns ont autrefois modestement compris «Valenciennes», les autres ont rejeté cette identification trop facile, non confirmée par la suite. Si l'on admet qu'il y avait alors un très grand nombre de petites communautés de femmes pieuses qui n'ont donné naissance à aucune abbaye, l'identification peut être acceptée sans discussion. Un tel exemple n'est pas rare. Certes les Vitae de saints et de saintes sont souvent sujettes à caution, mais si on le sait, il ne convient peut-être pas d'en accepter certains faits et d'en récuser d'autres, sans faire de nuance. M. Werner, qui réfute ici quelques idées reçues, n'est pas loin de vouloir en servir d'autres.

Un troisième chapitre nous conduit à Liège même, auprès des évêques de la même période: Amand, Theodard, Lambert, Hugbert pour ne citer que les plus importants, ceux à propos desquels il y a quelque chose à dire. Des uns et des autres, on sait le plus souvent fort peu, et pourtant il y a beaucoup de problèmes intéressants à poser, car c'est toute l'origine de la ville épiscopale de Liège qui est abordée avec eux, à l'époque où s'affrontent les maires du palais. Et nous voilà dans la grande politique: Lambert était lié à Wulfoald dans le groupe d'oppositon à Pépin II. Son martyr lui a valu un culte vite répandu et a fait la fortune de Liège. C'est Hubert, son successeur, qui a pris la décision d'installer en cet endroit le siège épiscopal. Les raisons n'en sont pas très claires. Hubert est lié aux Pippinides; à Liège, il se trouve au milieu des terres «carolingiennes», Jupille, Herstal, Chèvremont; il a fait construire une église pour son malheureux prédécesseur et c'est cela qui a valu à Liège son succès (les conditions économiques ne semblaient pas justifier le déplacement de Tongres à Liège). Tragique succession des faits: Grimoald est assassiné sur la tombe de Lambert. Liège sera donc liée étroitement à une histoire carolingienne: Charles Martel réside à Herstal, Carloman intervient en faveur du culte de saint Hubert.

Le quatrième chapitre (100 pages) est tout entier consacré aux Arnulfiens et Pippinides, mais surtout aux seconds qui sont là chez eux: de Pépin I à Pépin II, en passant par Grimoald, Chlodulf et Begga. Une remarque pour commencer: Pépin ne doit pas être dit de Landen; ce bien n'est pas attesté si haut dans le temps pour sa famille (et pourtant il était tellement commode de distinguer Pépin de Landen, Pépin de Herstal et Pépin le Bref!). Chlodulf (Cloud) est étudié longuement à cause d'un diplôme d'Otton I^{er} (948) où l'on traite de la fondation de deux églises à Rutten et *Littemala* (non identifié) par un Chlodulf maire du palais. Les conclusions sont importantes: on peut identifier ce personnage au futur évêque de Metz, c'est donc le fils de saint Arnoul qui a fondé aux deux endroits précités des *xenodochia*. Cloud aurait donc été *domesticus* au temps de Grimoald avant de devenir évêque à Metz en 654-655. Nouveauté: les Arnulfiens n'étaient pas seulement possessionnés autour de Metz et de Verdun comme on le dit habituellement, mais également autour de Liège, donc près des Pippinides.

A propos de Pépin II, il nous est abondamment parlé de Chèvremont, château dominant la région, siège d'une église Sainte-Marie où ce maire du palais, c'est certain, se fit enterrer, et qui fut richement dotée (parce que Pépin voulait en faire sa nécropole). Mais il y a beaucoup à dire aussi de Hermalle, et de Herstal (travail important d'A. Joris) et de Jupille (étude de M. Josse).

Treize cartes in-texte et deux cartes plus vastes, une conclusion claire et précise à la fin de chaque analyse et de chaque chapitre, une riche bibliographie, un index, une langue simple: le

livre est très séduisant et agréable à parcourir et à utiliser. Point n'est besoin de le lire d'un coup et à la suite pour comprendre; on peut puiser au hasard dans les fiches qui nous sont proposées. Et pourtant jamais on n'a le sentiment de parcourir un fichier sans idées de synthèse. La conclusion de cette lecture est que l'on a grande envie d'avoir sous la main une carte précise des confins ardennais où seraient figurés les grandes paroisses primitives et les grands domaines, ceux du fisc et ceux de l'aristocratie, avec les forêts, les passages, les marchés, les xenodochia, les monastères, une carte «totale» de ce domaine qualifié carolingien, que se partageaient quelques grandes familles, bien peu nombreuses si l'on en juge aux recoupements incessants que les historiens sont conduits à faire. Pour cela, il faudrait rompre avec les études qui sont faites dans des pays voisins suivant des méthodes souvent différentes. Une prosopographie attentive de l'Austrasie donnerait également satisfaction, mais elle souffrirait d'une documentation assez faible et dont les éléments sont parfois sujets à caution. Une mise en garde devrait alors être faite: on pratique volontiers la généalogie parallèle des anthroponymes et des biens immobiliers, mais on ne peut qu'être frappé d'une part par le nombre élevé de ventes et d'échanges de terres, ce qui rend sceptique sur la transmission toujours fidèle des mêmes biens dans une seule famille, d'autre part par la superposition des mêmes «Personennamen» qui se retrouvent dans des clans différents: Chrod-, Land-, -oald, -gisel, par exemple. Faire l'histoire de l'aristocratie de cette période en tenant compte à la fois de la fidélité aux anthroponymes et aux patrimoines, et de la confusion fréquente entre eux, devient vraiment de la haute voltige. Cette dernière remarque diminue en rien les mérites que nous reconnaissons à l'étude de M. Werner et l'intérêt que nous avons pris à le lire.

De l'étude de cet auteur notre connaissance de l'Austrasie a beaucoup gagné. Faut-il conclure avec lui que l'on doit considérer d'un œil différent l'histoire précarolingienne dès lors que les Arnulfiens et les Pippinides seraient originaires des mêmes régions? C'est faire beaucoup d'honneur à cette trouvaille. Il nous paraît plus important d'approfondir ce qui concerne la présence de nombreuses familles de part et d'autre du massif ardennais, du côté de Liège d'une part, de Metz et Verdun d'autre part: Adalgisel-Grimo, Trudo-Trond, Arnoul et Cloud, Pépin I et II, et par ailleurs Adela de Pfalzel. Ce noyau austrasien est celui que nous avons fidèlement retrouvé dans la Lotharingie jusqu'au XII^e siècle inclus!

Michel PARISSE, Nancy

HORST FUHRMANN, Einfluß und Verbreitung der pseudoisidorischen Fälschungen. Von ihrem Auftauchen bis in die neuere Zeit, 3 vol., Stuttgart (Anton Hiersemann) 1972-1974, LI-1127 p. (Schriften der Monumenta Germaniae historica, 24).

Il est bien tard pour rendre compte de l'étude monumentale que M. F. a consacré aux Fausses Décrétales (FD). L'œuvre est écrasante par son ampleur et rebute toute analyse; l'érudition de l'auteur déjoue toute critique; on ne peut qu'admirer sans réserve l'ampleur d'une telle recherche et souhaiter qu'elle aboutisse à une édition bien nécessaire. L'édition d'Hinschius, en 1863, demeure très insuffisante et se borne, pour les textes issus de l'*Hispana*, à reproduire l'édition de Gonzalez. Le nombre des manuscrits conservés (qu'Hinschius classait en cinq «familles») suffit à prouver la difficulté d'une telle édition, mais montre bien la très grande diffusion du recueil (au moins douze manuscrits du IX^e siècle, près de soixante-dix des deux siècles suivants).

M. F. a la coquetterie de ne pas reprendre la discussion, qui a fait long feu, de la date et de l'origine du recueil. Paul Fournier a toujours tenu pour une origine mancelle et il fondait son opinion sur les textes concernant l'évêque Aldric et son conflit avec Nominoé († 851). Une origine rémoise a paru plus vraisemblable à Ferdinand Lot qui rappelait à ce sujet l'affaire